

OU L'AMITIÉ A LE PLUS DE PRIX

« La joie se suffit à elle-même ; mais la tristesse a besoin de s'épancher, et l'amitié est bien plus précieuse dans la peine que dans le plaisir. » Jean-Jacques Rousseau écrit ainsi à M. le maréchal de Luxembourg pour le consoler de la perte que celui-ci venait d'éprouver par la mort de sa sœur, madame de Villeroi. L'écrivain, dont la plume utopiste a brouillé tant de faibles cerveaux avec les plus saines notions intellectuelles et morales, avait puisé, cette fois-là, dans son cœur attendri, une vérité bien profonde et bien saisissante.

Retirez-vous, acharnés courtisans du bonheur, et retenez vos félicitations pour les adresser à vous-mêmes lorsque vous serez heureux. N'importunez pas cette joie qui a besoin du silence, qui ne veut que se recueillir en ses propres délices, et qui se défie, non sans quelque raison peut-être, de vos empressements trop nouveaux.

Il y a des joies auxquelles le cercle étroit de l'intérieur oppose une barrière qu'elles ne peuvent supporter et qu'elles franchissent. Elles cherchent à se déverser au loin comme ces fleuves qui, sans sortir des bornes de leurs lits, fertilisent tout le pays qui les entoure ; leurs effets ressemblent à ceux du soleil qui n'apparaît point en un coin du globe sans l'envelopper dans sa lumière et dans sa chaleur. Non-seulement ces joies se suffisent, elles suffisent aussi aux gîtes malheureux où elles vont porter leurs consolations et leur douceur. O vils flatteurs, vos hommages n'ajoutent rien à ces joies chrétiennes, nées dans la crèche de Bethléem !

Il y a d'autres joies, les joies mondaines. Elles sont égoïstes, celles-ci. L'égoïsme est timide, et croit toujours voir des envieux. Il ne s'abandonne guère aux flatteuses, et il les scrute pour y découvrir les pièges qu'elles pourraient celer. Ces joies ne sont pas expansives, et redoutent les félicitations comme les prières de la mendicité. Elles n'aiment que l'éclat qui caresse leur orgueil, que le faste qui les environne, que les bassesses qui leur sont offertes. O courtisans, comme vous semblez plats et nuls lorsque vous vous agenouillez devant ces fortunes dont le coup inattendu ne grandit trop souvent que la médiocrité !

Tous les hommages ne sont pas méprisables : pour un certain nombre d'hommes, les félicitations sortent de leurs bouches comme l'expression du devoir et de la reconnaissance. Il ne faut faire d'aucune des obligations sociales. On ne peut pas, et même l'on ne doit pas se dispenser de fêter les joies de la patrie, de la famille et de l'amitié. Les bons patriotes, les bons membres d'une famille, les bons amis ne savent pas y demeurer indifférents. Mais aussi, comme leurs cœurs sont affligés en présence des grandes douleurs publiques ! quelle généreuse sensibilité les tristesses de la famille et de l'amitié rencontrent dans leurs âmes émuës, et inventives de tous les remèdes, de toutes les consolations ! Ils partagent les chagrins, et s'ingénient à en adoucir le poids. Ils sont les anges de l'espérance sur cette terre dont ils réjouissent les malheureux. Oui, l'amitié est bien plus précieuse dans la peine que dans le plaisir.

PHILIPPE MASSON.

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages des pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Toutes les Pelletteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Encore une crise ministérielle en France. Nous disions, lorsque M. Waddington est devenu premier ministre, qu'il durerait un an. Il n'a guère duré plus que cela. C'est M. de Freycinet, l'ami de Gambetta qui a été appelé à former le nouveau gouvernement, lequel sera composé comme suit : De Freycinet, premier et ministre des travaux publics ; Waddington, ministre des affaires étrangères ; Challemel Lacour, ministre de l'intérieur et des cultes ; Herold, ministre de la justice ; Léon Say, ministre des finances ; Ferry, ministre de l'instruction publique ; Tirard, ministre du commerce ; gén. Faure, ministre de la guerre ; amiral Jaureguiberry, ministre de la marine, et Cochery, ministre des postes et télégraphie.

C'est un ministère de neuf mois ; nous ne croyons pas qu'il puisse durer plus longtemps. Ce sera probablement le dernier ou l'avant dernier ministère avant la guerre civile.

La crise qui a éclaté à la veille de la clôture de la session, a été provoqué par un discours de M. Reynal qui accusa M. Gresley, ministre de la guerre, de n'avoir pas adopté des mesures disciplinaires contre le sénateur Carayon Latour, qui, bien que lieutenant-colonel dans l'armée territoriale, avait assisté à une démonstration légitimiste. Gresley y répondit qu'il avait agi en conformité de l'avis de la commission d'enquête, et il protesta en termes énergiques contre l'ingérence du civil dans le militaire. Une scène tumultueuse s'ensuivit, un vote fut pris, et le gouvernement aurait été battu sans l'appui de la droite. Le ministère donna alors sa démission.

* * *

L'Angleterre a passé la semaine dernière dans la plus grande anxiété, la reine était conternée et le gouvernement tremblait. On s'attendait à recevoir à chaque instant la nouvelle que l'armée anglaise, cernée dans les environs de Caboul par les Afghans, avait été détruite. Les nouvelles arrivées depuis son meillures, mais on a raison d'être encore inquiet.

L.-O. D.

BIBLIOGRAPHIE

La santé pour tous, par le Dr Séverin Lachapelle, professeur d'hygiène à l'Université-Laval.

Voilà un petit volume destiné à faire beaucoup de bien au sein de nos familles, car il apprend à combattre toutes les maladies tant redoutées qu'on appelle « la picotte, les fièvre typhoïdes, » et donne en général les conseils à suivre pour la conservation de la santé. Le Dr Lachapelle a fait une bonne œuvre que le public saura apprécier.

Le manuel de la santé pour tous, fidèle à son titre, donne d'excellents conseils aux ouvriers de tous les corps de métiers, aux mères sur les soins à donner aux enfants. Nous ne pouvons que recommander cet ouvrage de notre jeune médecin.

L'ouvrage est bien relié et contient 324 pages d'impression. Prix du volume : 50 centimes.

S'adresser à M. Paul Dumas, rue Notre-Dame, No. 75, à la pharmacie du Dr Picault. Les personnes de la campagne, envoyant 50 centimes à M. Dumas, recevront le livre par une malle suivante. Il n'y aura aucun frais de poste à payer.

Nous remercions nos compatriotes des États-Unis de l'accueil fait à notre agent, M. Stevens. La circulation de *L'Opinion Publique* augmente tous les jours, et nous espérons que nos abonnés du Canada et des États-Unis seront, durant l'année qui commence, plus satisfaits que les années précédentes encore de notre journal. Il sera fait des changements et des améliorations qui seront agréables au public.

LA FIN DU MONDE

Un écrivain français, M. Huzar, a écrit, il y a quelques années, un livre qui a fait une certaine sensation en France. Ce livre avait pour but de démontrer que le monde, victime de ses progrès et de son audace, pourrait bien périr par la science. Nous avons cru qu'on lirait avec intérêt l'appréciation que M. Saulcy, membre de l'Institut, a fait de ce livre curieux.

La science a pour principe de ne s'arrêter jamais ; le progrès est sa loi : mais cette science, qui vient de la raison humaine, et dont la destinée fatale est de marcher toujours, n'a d'autre guide que la raison *insuffisante, impresciente* de l'homme. Elle marche donc au milieu des périls, un bandeau sur les yeux, sans *critérium* de certitude, sans boussole pour la diriger, ni pour lui montrer le danger. Elle est par sa nature essentiellement *expérimentale* et jamais intuitive. En marchant devant elle, elle ne sait pas si elle ne troublera pas l'harmonie de ce monde matériel. La puissance physique de l'homme depuis l'application du combustible au développement des forces motrices, peut s'accroître à l'infini. Jugez par là quelle action illimitée peut exercer un jour l'humanité armée d'un pareil levier.

Maintenant que l'homme avec cette science *ignorante, impresciente*, entraîné par la loi fatale d'un progrès qui marche à l'aveugle, au hasard de retourner les lois de la nature contre leur but, vienne un jour à jouer avec des forces incalculables de la nature, n'y a-t-il pas à redouter qu'il en soit victime ? Il y aura un jour une catastrophe suprême ; un jour, le vaisseau de la civilisation, lancé à toute vapeur sur la mer infinie du progrès, viendra se briser contre l'écueil de la fatalité que l'homme n'aura su ni prévoir ni éviter. Ce sera le dernier jour de notre cycle humain. Atteinte de son équilibre, notre planète subira un cataclysme dans lequel sombrera l'humanité présente.

Il n'est donné à personne de déterminer à l'avance la cause efficiente de cette catastrophe planétaire. Déjà, dès maintenant, entraînés par les illusions de notre force et de notre puissance, nous touchons avec nos mains imprescientes et imprudentes à l'équilibre des lois de la nature. L'homme ne s'arrêtera pas dans l'entraînement de ses expérimentations ; il voudra aller jusqu'au bout, et le cataclysme planétaire sera la conséquence logique et rigoureuse du désordre dans lequel ces travaux gigantesques, ces expérimentations sans fin auront jeté ce globe dont l'homme aura bouleversé toutes les lois et épuisé toutes les forces.

Et nunc intelligite !

Et n'allez pas croire que cette terrible menace de l'écrivain dont je viens d'analyser rapidement le système, soit une vague hypothèse qu'on peut énoncer au hasard, par amour de la singularité. Armé de l'argumentation impitoyable des faits, il nous montre l'homme, par le *déboisement*, amenant la perturbation sur les continents, et rendant périodiques ces inondations cruelles qui coûtent à l'humanité des sommes énormes, et, plus que cela, la vie de plusieurs milliers d'hommes. Vous avez, dans l'Ancien-Monde, des contrées immenses devenues inhabitables par le déboisement, en France, en Italie, dans l'Asie Mineure, dans la Syrie ; l'Amérique se déboise si rapidement que, dans l'année 1856, dix-huit millions de pieds cubes de bois de sapin ont été apportés de Québec, tandis que l'année d'avant, cinq millions seulement de pieds cubes avaient été expédiés du Canada. Or, quelle ne sera pas la perturbation infligée à l'atmosphère par cette calvitie du globe, lorsque nous savons que les végétaux sont destinés à absorber l'acide carbonique, en dégageant son oxygène constitutif pour le rendre à la respiration ?

Il est positif que l'homme vit moins longuement au milieu d'une atmosphère chargée d'acide carbonique et d'oxyde de carbone. La destruction des grands végétaux est donc logiquement la destruction de l'homme lui-même. Ajoutez à cela, dit M. Huzar, que l'acide carbonique prove-

nant de la combustion de la houille et des autres minéraux dont l'extraction dépasse aujourd'hui cinq cent cinquante millions de quintaux métriques par an pour l'Europe, s'élève à quatre-vingts milliards de mètres cubes par an, en admettant que ces combustibles contiennent quatre-vingt pour cent de carbone en moyenne. Calculez encore que, les forêts se déboisent en Amérique comme dans l'Ancien-Monde, la proportion d'acide carbonique et d'oxyde de carbone s'accroîtra à l'infini, à mesure que l'homme sera plus industriel et emploiera plus de charbon de terre ; et vous pouvez prédire que dans cent ou deux cents ans, le monde étant sillonné de chemins de fer, de bateaux à vapeur, étant couvert d'usines et de fabriques, dégagera des milliards de mètres cubes d'acide carbonique et d'oxyde de carbone : or, comme les forêts ne seront plus là pour jouer leur rôle d'absorption, ces centaines de milliards de mètres cubes d'acide carbonique et d'oxyde de carbone troubleront infailliblement par leur présence fatale l'hygiène du monde organique. Ceci ne peut être douteux, quand on pense que, dans les grands centres, un millième de plus d'acide carbonique dans l'air suffit pour étouffer assez promptement une population toute entière.

Telle est l'argumentation de M. Huzar sur ce point, et, de bonne foi, que lui répondre ?

Mais ce n'est pas tout encore. Nous enlevons cinq cent cinquante millions de quintaux métriques de houille, chaque année, du sein de notre continent européen. Ils représentent, en deux siècles seulement, cent dix milliards de quintaux métriques de matière pesante. Depuis un demi-siècle, nous en avons enlevé vingt à trente milliards ; pensons-nous que, retirées ainsi des entrailles de la terre, au hasard et sans discernement, le déplacement de semblables masses ne pourra pas, ne devra pas, veuille-t-on dire, changer, à un moment donné, la position du centre de gravité de la terre, et par suite faire subir une déviation à son axe de rotation ?

Autre cause possible de perturbation : le percement des isthmes. Qui peut affirmer que les mers ne pourront pas, les dignes une fois rompues par l'homme, se précipiter plutôt vers une partie du globe que vers une autre, altérer ainsi l'équilibre des océans, incliner dans un sens ou dans un autre la direction de l'axe du globe, et faire disparaître sous les eaux des continents tout entiers ?

« Ce sont là des faits, et il faut avouer que l'auteur, avec sa logique pressante, en a tiré un admirable parti pour étayer sa sombre théorie. »

Voilà donc, suivant M. Huzar, comment notre petit monde finira ou peut finir quelque jour *par la science*.

CHOSSES ET AUTRES

Les rayons de la bibliothèque du musée de Londres ont 3 milles de longueur sur huit pieds de hauteur.

Un journal américain dit qu'il faudra au moins \$150,000 pour fournir des membres artificiels aux soldats contrefaits estropiés de la Géorgie, tel que projeté par un acte de la dernière session de la législature.

D'après Humboldt, la plus ancienne ville du monde, ce serait Jakutz, dans la Sibérie de l'Est, renfermant près de 5,000 habitants.

D'après lui, ce serait aussi la ville où règne la température la plus froide. La terre reste toujours gelée à une profondeur de 300 [?] pieds, sauf durant quelques jours de l'été où alors la profondeur de la gelée n'est que de 3 pieds.

La moyenne de la température durant l'année est de 13 7° Fahrenheit. Pendant dix jours du mois d'août, le thermomètre s'élève à 85° ; mais de novembre à février, la température reste entre 52° et 68° au-dessous de zéro Fahrenheit.

La rivière Lena reste gelée durant huit mois de l'année.